

L'être humain et la toile, abeille ou araignée

Hubert Bouchet, vice-président délégué de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL)

Première image : fils d'agriculteurs breton, je suis né aux alentours du milieu du XX^e siècle. Ma jeunesse a été bercée par la chanson de Jacques Brel, *Les fenêtres* : « Les fenêtres me suivent / me suivent et me poursuivent / jusqu'à ce que peur s'ensuive / tout au fond de mes draps ». En ce temps-là, nous étions en permanence sous le regard des autres, « L'œil était dans la tombe et regardait Caïn » (Victor Hugo, *La légende des siècles*). Nous déployions alors des trésors d'invention pour échapper à la surveillance, confiants en l'incapacité des surveillants à nous suivre partout et à connaître la totalité de ce que nous étions. Mais, nous savions aussi que la société était organisée entre la transparence, vulnérable et absolue, et la ruse de ceux qui voyaient sans être vus et contrôlaient les autres sans le leur dire. Tout ce monde là était largement clos.

Deuxième image : l'exode rural. Grâce au progrès technique, nous avons quitté la campagne pour vivre en ville. Nous avons quitté la situation de promiscuité dans laquelle nous nous trouvions pour faire l'expérience de l'anonymat dans la ville. L'anonymat devenait l'auxiliaire de la liberté, sans pareil pour expérimenter des « possibles » qui n'avaient jamais été envisageables par les générations précédentes. À cette période est né le culte de l'individu. Nous étions des militants d'un nouveau type et avons l'idée de fabriquer un monde nouveau auquel il était possible de s'affilier de façon temporaire et éphémère. L'être humain était alors confié à lui-même et pouvait, avec l'éclairage de son entourage, se mouvoir dans un monde complexe avec les instruments de l'autonomie.

Troisième image : l'informatique, dans les années 75. Le ministre de l'Intérieur des années 75, conscient des possibilités offertes par l'informatique, avait mis sur pied un projet, dénommé « Safari ». Il s'agissait d'entreposer des informations sur chaque individu sous un seul numéro pour en disposer en cas de nécessité. Ces informations pouvaient ainsi être utilisées, par exemple, pour une démarche administrative, professionnelle ou citoyenne. Le risque était patent de voir l'individu dépossédé des informations le concernant. Philippe Boucher, alors journaliste au *Monde*, écrivit un article « La chasse aux Français », qui a contribué à mettre un terme à cette expérience « totalisante, sinon totalitaire ».

Quatrième image : l'informatique et l'établissement du profil des individus à partir des traces que ceux-ci laissent. Socrate disait : « Connais-toi toi-même », ce qui ne semble plus tellement nécessaire aujourd'hui avec les nouvelles techniques d'information et de communication. En effet, à partir des traces que vous laissez, autrui vous connaît mieux que vous ne vous connaissez vous-même. De surcroît, vous ne savez pas qui vous connaît, à quel niveau de détail et à partir de quelles informations, pouvant éventuellement résulter d'interconnexions. Nombre d'informations sont données à un prestataire pour faciliter la vie. Ainsi, par exemple : la carte fréquence plus (qui offre certains privilèges lors de voyages en avion), la carte vitale (qui permet d'avoir des renseignements concernant les patients lors de consultations médicales) ou encore toutes les cartes de fidélisation, nées et à naître, ne sont efficaces qu'à la condition d'être le plus précisément renseignées sur leur titulaire. Il en va de leur utilité en termes d'avantages à en retirer. Dans le cadre professionnel, ce système s'avère également très utile. Pour le recrutement des cadres, par exemple, il est utile d'aller chercher des informations complémentaires sur les candidats, afin de limiter les risques d'erreur. Hier,

manuelle, fastidieuse et quasi impossible, la collecte d'informations devient aujourd'hui un jeu d'enfants avec les nouveaux moyens de l'informatique qui fichent automatiquement.

Serait-il exagéré de considérer qu'un demi-siècle a suffi pour que la société se retrouve, par le truchement de la technologie, dans la situation précédant l'urbanisation, symbole de liberté pour l'individu anonyme ? Aux temps anciens, le regard de l'autre était incarné. Il ne l'est plus. Cela n'enlève rien à sa dangerosité.

J'aimerais vous confier des citations à propos de ravages que pourrait emporter la grande transparence, rendue possible grâce aux nouvelles technologies. Tout d'abord, quelques mots au sujet de la vie privée et de sa définition : « C'est la sphère de chaque existence où nul ne peut s'immiscer sans y être convié », définition on ne peut plus claire... (Jean Rivero : *Les libertés publiques*). De son côté, André Malraux parle du moi : « Le moi, palais du silence où chacun pénètre seul ». Approchant les risques de la transparence, on rencontre Michel Foucault : « Dans le monde contemporain, l'homme est devenu une bête d'aveux » ; ou encore Roland Barthes, selon lequel le fascisme n'est pas d'empêcher de dire, mais d'obliger à dire.

À ce stade, la capacité de chacun à se mouvoir le plus librement possible et à se protéger à l'intérieur de ce qu'il est désormais convenu d'appeler la « Toile » est importante. La métaphore de la toile d'araignée, considérée du côté de l'araignée qui l'a tissée, ou de l'abeille qui la trouve sur son passage peut nous éclairer. La première connaît tous les fils qu'elle a « tirés » et se meut dans sa toile « comme un poisson dans l'eau », alors que la seconde s'emprisonne jusqu'à mourir, faute d'intelligence du réseau qui la piège.

Alors, abeille où araignée, telle apparaît l'alternative. Être abeille revient à accepter le risque d'être pris dans la toile, d'être instrumentalisé et traité en objet. Prendre le parti de l'araignée est aux antipodes, grâce à l'intelligence des réseaux qui concerne chacun d'entre nous, alors sujet.

Sollicitant encore l'image qui situe l'hyménoptère aux antipodes de l'arachnide, l'observation conduit à constater que les êtres humains se distribuent sur la trajectoire qui sépare l'une et l'autre. Côté abeille, se situent tous ceux qui sont empêtrés par la technologie, parfois jusqu'à l'impotence. Côté araignée, se trouvent les virtuoses qui tirent le maximum, et davantage, de toute technique mise à leur disposition.

D'où l'utilité de l'appel à la vigilance pour chacun d'entre nous. La société, qui est la nôtre, « carbure » à l'information que les outils modernes mettent à notre disposition avec une facilité qui peut en occulter et détourner la finalité.